



DICASTERIUM  
PRO LAICIS, FAMILIA ET VITA

## **Congrès international de la pastorale des jeunes (Rome, 22-25 mai 2024)**

### **Conclusions**

Gleison De Paula Souza  
Secrétaire du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

Je vous transmets les salutations et les remerciements de notre Préfet, le Cardinal Kevin Farrell, et je remercie tous les intervenants, mais surtout les participants au Congrès, car leur écoute, le partage dans les groupes, le travail de réflexion commune, les propositions présentées dans les réunions plénières, tout cela a été très important.

En effet, l'intention n'était pas d'organiser une conférence académique, mais d'avoir une réflexion commune et un discernement sur la manière de poursuivre le chemin ensemble avec et au service des jeunes.

Nous nous sommes souvenus des jours de grâce vécus lors des JMJ de Lisbonne ; d'après vos questionnaires, les fruits les plus évidents que vous avez remarqués chez les jeunes sont les suivants:

- Avoir fait l'expérience de Dieu
- Avoir fait, peut-être pour la première fois, une expérience forte d'appartenance à la communauté chrétienne (l'Église), vécue dans un groupe concret de jeunes avec lesquels le pèlerinage a été fait et en communion avec tous les autres jeunes.
- Les JMJ ont conduit de nombreux jeunes à demander les sacrements de l'initiation chrétienne.
- Pour certains, les JMJ ont signifié la découverte de leur vocation (ou au moins le début d'un processus de discernement vocationnel).
- Un des fruits des JMJ est aussi le désir de s'engager dans l'Église : dans le groupe de jeunes, dans la paroisse, dans diverses formes de service...

Le card. Américo Aguiar et ses collaborateurs ont partagé avec nous les défis de la préparation et le long processus de réflexion sur les thèmes, les modalités nouvelles à introduire comme cela a été fait, par exemple, avec les catéchèses, et sur la logistique qui a conduit à la réalisation des JMJ. Nous en tirons des enseignements et recueillons les commentaires sur les points qui doivent toujours être améliorés pour les éditions futures.

Je tiens à remercier les organisateurs des JMJ de Séoul : S. Exc. Mgr Peter Taick-Chung, S. Exc. Mgr Paul Lee, leurs collaborateurs et l'Ambassadeur de Corée près le Saint-Siège, S. Exc. Mme Hyunjoo Oh : tous nous ont transportés dans un nouveau contexte, l'Asie, et ont commencé à nous faire

connaître l'histoire et la culture fascinantes de la Corée et une Église courageuse (l'héritage des martyrs) et surtout jeune, tant par son histoire (un peu plus de 200 ans) que par son élan et la présence de nombreux jeunes.

Nous nous sommes rendu compte qu'ils se projettent déjà de tout cœur vers 2027 (même si c'est encore dans trois ans !) et qu'ils nous ont déjà « transmis » leur grand enthousiasme : c'est important parce que nous devons nous aussi « transmettre » cet enthousiasme à nos jeunes et les motiver à se rendre en Corée.

Nous avons parlé, au cours des journées de notre Congrès, de la pastorale ordinaire. L'importance de penser à la continuité entre les JMJ passées et les suivantes à venir est apparue : donner du « poids » aussi à la pastorale de la « vie quotidienne » et continuer à cheminer avec les jeunes pour ne pas laisser de « vides » après une expérience aussi forte que les JMJ. Il est donc important de continuer à réfléchir sur ce qui peut être fait et comment, par exemple :

- Réfléchir à des cycles de catéchèse sur les thèmes qui touchent de plus près la vie des jeunes (émotivité, affectivité, insécurité, acceptation de soi, relations avec les autres, vie future, vocation, famille, et bien sûr aborder tous ces thèmes à la lumière des réponses de la foi) ou s'inspirer des messages du Pape aux jeunes.
- Valoriser les JMJ diocésaines
- Faire des participants aux JMJ des animateurs et des missionnaires auprès des autres jeunes

S. Exc. Mgr Rino Fisichella, Pro-préfet du Dicastère pour l'Évangélisation, a voulu orienter le travail avec les jeunes dans la préparation du Jubilé vers le grand thème de l'espérance : non pas les « petites espérances » (matérielles, immédiates, qui finissent tout de suite), mais la « grande espérance » qui nous vient de Jésus-Christ et qui est Jésus-Christ. L'espérance, nous a-t-il rappelé, est la « vie éternelle », c'est-à-dire la vie en plénitude, qui nous est donnée à partir du baptême et qui ne concerne pas seulement la vie future, après la mort, mais qui commence déjà maintenant : c'est le début d'une vie pleine, qui participe déjà à la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, qui nous éloigne donc du désespoir, de la tristesse, de l'absence de sens, de l'esclavage existentiel et des peurs. C'est de cela que les jeunes ont besoin !

Nous remercions Sandra Chaoul d'avoir mieux expliqué la nature et les modalités de la conversation dans l'Esprit. C'est une méthode que nous avons essayé d'appliquer dans ce Congrès. Elle n'est pas simple. Il faut former les gens et se former soi-même pour bien la vivre. Nous sommes habitués à d'autres méthodes :

- Débat : chacun propose ses idées et répond à celles des autres.
- Vote parlementaire : plusieurs propositions sont mises sur la table et nous votons pour savoir ce que la majorité décide.

Ce n'est pas une conversation spirituelle ! Au niveau individuel, on cherche par le discernement à savoir quelle est la volonté de Dieu pour sa vie (un état de vie à embrasser ou une décision à prendre). On fait la même chose dans la conversation dans l'Esprit, mais on le fait ensemble ! C'est-à-dire au niveau de la communauté.

Ce que nous faisons avec la conversation dans l'Esprit, ce n'est pas une accumulation d'idées ou une confrontation d'opinions (comme dans un débat) ou essayer d'arriver à un consensus majoritaire sur une décision à prendre (comme dans un vote parlementaire), mais c'est discerner la volonté de Dieu pour nous, écouter ce que l'Esprit suggère à la communauté, à l'Église.

Apprenez à pratiquer cette méthode ! Pratiquez-la aussi dans vos groupes ! Essayez aussi de l'enseigner aux jeunes !

Le Rév. Prof. Gustavo Cavagnari, sdb, a ensuite souligné deux défis majeurs pour la pastorale des jeunes, qui concernent spécifiquement la situation qu'ils vivent actuellement (qui a déjà changé depuis le Synode des jeunes et la publication en 2019 de *Christus Vivit*) :

1. S'attaquer à la détresse psycho-émotionnelle qui existait déjà avant la pandémie, mais qui s'est considérablement amplifiée chez les jeunes à cause de la pandémie.
2. Lutter contre la désaffiliation des jeunes de l'Église

Le Rév. Prof. Cavagnari a suggéré quatre possibilités :

1. Viser davantage la pastorale de l'annonce explicite du Christ aux jeunes, en ne se limitant pas à des thèmes que d'autres peuvent aussi leur proposer : le respect des autres, la solidarité, l'environnement, etc. (les jeunes en entendent parler à l'école, dans la société, partout)
2. Qualifier les chemins de spiritualité des jeunes : qu'ils proposent de vraies expériences spirituelles, sinon les jeunes iront voir ailleurs !
3. Proposer des expériences de fraternité : les jeunes ont besoin d'une initiation à la vie chrétienne mais à travers la dimension communautaire, essentielle dans le christianisme.
4. Orienter la recherche de sens (très présente chez les jeunes) dans une clé chrétienne : comment la foi répond-elle aux questions fondamentales de la vie ?

Le Rév. P. Christopher Ryan, s'exprimant sur le *Leadership synodal et missionnaire des jeunes*, a mis l'accent sur les deux moments fondamentaux de la pastorale des jeunes :

- L'Outreach (la première rencontre) : le vrai moment missionnaire pour chaque jeune qui a besoin de faire sa « première rencontre » avec l'amour du Christ ; une rencontre qui relativise tout le reste (comme le dit saint Paul : « je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ », cf. Philippiens) et qui, en même temps, donne un sens à toutes les autres choses de la vie.  
Trois éléments sont importants :
  1. l'importance du témoignage joyeux d'autres jeunes ;
  2. l'approche des jeunes avec la « grammaire de l'amour » ;
  3. la centralité du kérygme
- Croissance : c'est le moment qui suit la première rencontre, c'est la formation continue et approfondie à la vie chrétienne. Trois aspects importants :
  1. Consolider la rencontre
  2. Toujours reconnecter la catéchèse au Kérygme originel (qu'elle ait toujours un caractère de don, d'annonce, de joie, de grâce communiquée)
  3. Une formation qui inclut toujours la solidarité, le service et la proximité avec les pauvres (qui ne reste pas seulement théorique).

Tout ce travail sur la pastorale des jeunes doit être de nature synodale, c'est-à-dire basée sur la participation de tous : des différents opérateurs de la pastorale, des jeunes eux-mêmes, etc. La participation synodale est la manière concrète de vivre la communion et la synodalité doit toujours être au service de la mission.

Brenda Noriega nous a parlé de *Formation et accompagnement spirituel des jeunes leaders*. La formation des jeunes leaders ne consiste pas à transmettre des « notions pastorales » mais à inculquer un sens profond de la mission : il s'agit de créer des apôtres et non des professeurs !

En particulier, le style « synodal » que nous avons vu émerger ces dernières années (avec la consultation pré-synodale, le Synode, *Christus Vivit*) va bien au-delà du stéréotype du « leader né » (le leader né : confiant, plein de ressources, énergique, charismatique, etc.), il suffit de penser à certaines caractéristiques de l'accompagnement spirituel que *Christus Vivit* énumère : l'accompagnateur qui manifeste une proximité « maternelle », la disponibilité à l'accueil et à l'écoute, la capacité d'être « populaire », c'est-à-dire non élitiste, mais capable de faire sentir à chacun qu'il fait partie du peuple de Dieu. Tout cela est bien loin de l'image du leader charismatique ! Le style « synodal » d'accompagnement spirituel va également au-delà du modèle purement individualiste (ne pas tout concentrer sur une seule personne), c'est en effet la communauté chrétienne dans son ensemble qui est le premier sujet de l'accompagnement, une communauté capable de transmettre l'annonce authentique de l'Évangile aux jeunes, en évitant les deux extrêmes que sont les « propositions minimalistes » et, d'autre part, l'excès de règles moralisatrices.

Le modèle d'accompagnement spirituel qui a émergé ces dernières années est celui de l'« amitié spirituelle », fondée sur la certitude de la présence divine dans un rapport d'amitié basé sur la foi et le partage des dons de la grâce : Dieu agit dans ce rapport (comme le montre l'histoire de l'amitié spirituelle chez tant de saints !).

*Les technologies numériques dans la pastorale des jeunes* a été le sujet de l'intervention du P. Franco Galdino, coordinateur de l'Espace Jeunes de notre Dicastère.

Considérer le monde numérique comme une « terre de mission », c'est-à-dire un lieu où l'on peut se rapprocher, créer une proximité avec les nombreux jeunes qui habitent cette « terre », dont beaucoup sont éloignés de l'Église et de toute forme de foi.

Comme toute « terre de mission », le monde numérique est aussi un lieu plein d'embûches, mais cela ne signifie pas qu'il faille le fuir !

La mission dans le monde numérique ne doit pas être comprise comme un « substitut » de la pastorale ordinaire, mais comme un complément. Le modèle auquel on peut penser est celui des « premiers secours » (en référence à l'image de l'Église comme « hôpital de campagne » du pape François). Cela signifie que la première approche des jeunes se fait dans le monde numérique. C'est là que l'on prend connaissance de leurs questions, de leurs problèmes, que l'on se met à leur écoute, que l'on fait aussi, si c'est possible, une première annonce qui crée une espérance, qui donne une lueur d'espoir. Ensuite, une fois ce contact établi avec ces jeunes, habitants du monde numérique, nous les accompagnons peu à peu à faire l'expérience de l'Église, à vivre « en présence » la réalité de la communauté chrétienne.

Le monde numérique n'est donc pas un lieu « définitif », mais un lieu de « transition », c'est-à-dire un lieu de connaissance, d'un premier témoignage joyeux, d'un premier *kérygme*, d'une première écoute des jeunes pour les aider à entrer dans la vie « réelle » (non numérique) de l'Église, où se vit la réalité de l'Incarnation (Dieu est entré dans notre monde matériel) et qui est faite de sacrements, de célébrations, de liens fraternels, d'écoute communautaire de la Parole, de service, de « se salir les mains » avec d'autres.

## **En conclusion**

Je remercie Sr Nathalie Becquart, sous-secrétaire du Synode des évêques, de nous avoir enrichis de sa présence et de nous avoir aidés à comprendre comment nous engager sur le chemin de la synodalité.

Au nom de tout le Dicastère, merci encore à vous tous : avec ce Congrès, nous voulons continuer le chemin de l'Église avec les jeunes, les jeunes concrets de notre temps (comme nous l'a rappelé le Préfet au début), pas ceux d'il y a 10, 20 ou 30 ans, ou ceux qui n'existent que dans nos têtes ! La rencontre avec le Saint-Père, les paroles qu'il nous a adressées ce matin, sont un encouragement sur notre chemin. Portons ses paroles dans nos cœurs lorsque nous rentrons chez nous. En tant que Dicastère du Saint-Siège qui s'occupe des jeunes, nous sommes bien conscients que vous (plus que nous !) êtes en « première ligne » dans le travail avec les jeunes : dans les diocèses, dans les paroisses, dans les mouvements. C'est pourquoi vous vous heurtez chaque jour aux vraies difficultés de la vie : les crises de tant de jeunes, leurs problèmes, leurs résistances.

Nous savons que notre service comporte de nombreux défis et difficultés, mais nous voudrions vous inviter à ne jamais vous décourager : dans l'Église, nous ne suivons pas le critère de l'efficacité, du succès extérieur, de la recherche du consensus à tout prix. Nous suivons plutôt l'exemple de Jésus et sa parole : lui aussi a commencé avec peu de personnes, 12, puis 72, puis d'autres. Lui aussi a connu de nombreuses déceptions. Mais Jésus nous a laissé l'image de la graine de moutarde : tout ce qui est fait pour son Royaume (et donc aussi dans la pastorale des jeunes !) commence par quelque chose de tout petit, qui se voit à peine, et qui devient pourtant un grand arbre qui « donne refuge à tous les oiseaux du ciel », dit la parabole. Ces oiseaux du ciel qui cherchent refuge sont les nombreux jeunes qui sont à la recherche de leur propre identité, d'un sens à la vie, d'une place dans le monde, d'un chemin sûr à suivre qui les mènera au bonheur. Ils sont à la recherche d'un amour qui ne les déçoit pas, d'une vérité qui ne se démodera jamais. Tout cela, ils peuvent le trouver en Jésus et dans l'Église ! Et ils peuvent le trouver précisément grâce à vous ! Vous qui, pour ces jeunes, êtes devenus des samaritains qui ont soigné leurs blessures, pour eux vous êtes devenus des frères qui les ont accueillis, des amis qui les ont écoutés, des pères et des mères qui les ont éduqués et formés.

Au terme de ce Congrès, je tiens à remercier tous ceux qui ont collaboré à la réussite de l'événement (les officiels du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, les bénévoles, les traducteurs, le personnel de la Maison qui nous a accueillis, et la chorale qui a animé tous nos moments liturgiques).

Que le Seigneur vous accompagne et vous soutienne toujours dans cette très belle mission !